

vaient pour lors dans une vaste forêt. Comme le père recteur était à cheval, il avait pris les devants, et le frère marchait derrière à une certaine distance, tout désolé de ne pouvoir satisfaire son désir. En marchant ainsi, il aperçoit un ermitage abandonné : il se sent inspiré d'y pénétrer pour soulager son cœur dans de pieuses effusions. A peine y est-il entré qu'il voit de ses propres yeux s'avancer vers lui, revêtu des habits sacerdotaux, le père Suarez avec lequel il avait vécu de si longues années. Il tenait dans sa main gauche un beau vase d'or, et, jetant sur le frère un doux regard, il lui dit : "Voici que le miséricordieux Seigneur Jésus m'envoie vers vous dans cette fête de sa sainte mère pour vous accorder la grâce que vous désirez si vivement." En même temps, il tira au vase une hostie consacrée, et la lui donna. Cela fait, il le bénit amoureusement et disparut aussitôt. Le frère, au comble de la joie, demeura quelque temps plongé dans une extase d'amour, rendant de très-ferventes actions de grâces tant à la bonté divine qu'au saint religieux. Il lui fut bien dur de se séparer des doux embrassements de son bien-aimé pour se remettre en route, mais il connaissait les lois de la sainte obéissance : il se leva donc, doubla le pas et rejoignit son supérieur. Celui-ci, qui l'avait un peu attendu et ne pouvait soupçonner la cause de ce retard, lui en fit quelques reproches. Le frère les accepta avec paix et même avec joie, sans faire connaître la merveille qui s'était opérée, et poursuivit sa route, le cœur inondé de délices en contemplant le grand bienfait qu'il avait reçu, et le visage tout rayonnant de joie.

De retour au collège de Porto, nos deux voyageurs trouvèrent un billet adressé au père recteur par une religieuse de Sainte-Claire, qui était en odeur de sainteté dans toute la contrée et que Dieu favorisait singulièrement. Dans cet écrit on recommandait de prendre un soin particulier du frère Jérôme de Sylva, qui faisait de tels progrès dans la vie spirituelle, que Dieu avait daigné envoyer du ciel le père Suarez pour lui donner la sainte communion. Sur un tel avertissement, le recteur fit venir le frère Sylva et lui commanda en vertu de la sainte obéissance de lui manifester tout ce qui lui était arrivé un tel jour. Le pauvre frère, consterné et fort humilié, mais très-soumis à l'obéissance, raconta la chose telle qu'elle

s'était passé
ment donna
tion du père
que, entre
alors sur la
dans le ciel,
la sainte Eu

Une En



en lui laissant
déclaré être a
quait tel ou te
depuis, la gu
arrivé à affirm
Or pour ranim
de la foi, rien
qu'on appelle
il renferme da
dinaires de pr
nature. Le Sei
venir de ses me
qui le craignent.